



La méthode de chasse et la connaissance écologique des dauphins chez les habitants de Fanalei, Malaita (Îles Salomon)

Daisuke Takekawa¹

Introduction

Aux Îles Salomon, dans certains villages, les hommes chassent les dauphins pour leurs dents qui sont ensuite utilisées comme monnaie traditionnelle, comme dot et comme parure. Les jeunes filles arborent de magnifiques colliers de coquillages et de dents de dauphin, et les jeunes gens et leurs parents collectionnent autant de dents qu'ils le peuvent pour les offrir à ces filles au moment de la demande en mariage. Les dents de dauphin sont l'un des présents coutumiers que s'échangent les habitants de cette région. Ils ont un sens très délicat de la beauté de ces dents qui dépend de leur forme.

Sur l'île de Malaita, il y a cinq villages où l'on parle le *lau*, spécialisés dans la chasse du dauphin (figure 1). Leurs habitants sont des pêcheurs renommés. Ceux de Fanalei, qui n'échappent pas à la règle, sont "des pêcheurs d'eau de mer (*wane i asi*)". Pour chasser les dauphins, des groupes d'hommes prennent au petit matin la direction du large à bord de pirogues taillées dans un seul tronc et amènent les bancs de dauphins vers la plage en frappant deux pierres l'une contre l'autre, à la surface de l'eau. Généralement, ils vivent près de la plage et connaissent bien la mer. Leurs connaissances, en particulier celles qui concernent la chasse du dauphin et le dauphin lui-même, montrent que rien de ce qui touche à leur environnement biologique et physique, et en particulier au dauphin, n'échappe aux villageois de Fanalei.

En langue *lau*, le dauphin se dit *kirio*, et le poisson *ia*. Les termes *ia* ou *ika* sont largement utilisés dans les langues austronésiennes, qui comprennent aussi le malais. Pour les habitants de Malaita, le dauphin est une espèce de poisson, et le terme *ia* ne s'applique parfois qu'au dauphin (par exemple, *nifo ia* signifie littéralement "dents de poisson", mais pour le peuple de Lau, cette expression signifie "dents de dauphin"). C'est pourquoi les habitants de Malaita considèrent le dauphin comme le roi des poissons.

J'ai observé 38 méthodes de pêche pratiquées à Fanalei. Comme toujours, la méthode retenue est fonction de l'heure, de l'endroit et de l'espèce ciblée (Takekawa, 1992). La chasse du dauphin n'est que l'une d'elles, même si elle requiert un travail d'équipe plus spécialisé et plus d'effort que d'autres techniques de pêche. Si un villageois de Fanalei part pêcher au lieu d'aller chasser le dauphin, il n'aura aucun mal à prendre suffisamment de poissons pour toute sa famille. Par contre, les risques de rentrer bredouille d'une partie de chasse au dauphin sont élevés et peuvent mettre dans une situation précaire ceux qui se nourrissent essentiellement de produits locaux. Bien qu'il arrive de capturer une centaine de dauphins à la fois, il n'est pas rare de rentrer bredouille et d'avoir, par conséquent, son assiette vide.

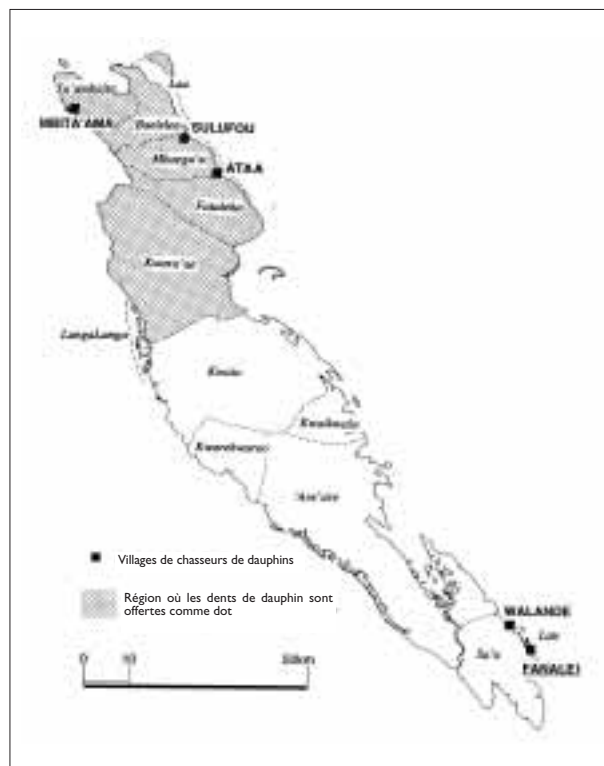


Figure 1. Carte de la région étudiée.

1. Faculty of Humanities, Kitakyushu University, 4-2-1 Kitagata, Kokura-minami, Kitakyushu 802-8577 (Japon).

Malgré cela, les pêcheurs de Fanalei continuent de chasser le dauphin lorsque la saison débute. Avant l'introduction du christianisme, Fanalei et Bitá'ama étaient les seuls villages de Malaita à chasser le dauphin. Même aujourd'hui, Fanalei est le seul à perpétuer cette tradition. Ses habitants en sont fiers, comme ils sont fiers de recueillir chaque année quelque 100 000 dents de dauphin dont la quasi-totalité est expédiée vers d'autres régions de Malaita et des îles voisines. Aussi, Fanalei est un village très particulier, car toute sa vie repose sur l'échange de dents de dauphin, un peu comme quelques villages de l'île de Langala qui se servent des coquillages rouges comme monnaie (Cooper, 1971).

D'autres auteurs se sont intéressés à la chasse du dauphin aux Îles Salomon. Ivens (1930) l'a décrite, et Dawbin (1966) a relaté des opérations de chasse conduites par les villageois de Bitá'ama, au nord de Malaita. Ces deux auteurs se sont plus particulièrement intéressés à la finalité d'offrande de la pêche du dauphin.

Dans les études précédentes, l'expression "chasse du marsouin" a été employée, mais il est plus juste de parler de "chasse du dauphin" parce que, aux Îles Salomon, on ne chasse que les dauphins. Il est donc important de faire la distinction entre les marsouins (famille des phocoenidés) et les dauphins (famille des delphinidés).

Les données utilisées pour les besoins de cette étude ont été recueillies au cours de séjours d'une durée totale de neuf mois — soit de juillet à octobre 1990, de décembre 1992 à mars 1993 et de juillet 1994 à avril 1994 — dans le village de Fanalei. J'ai accompagné à plusieurs reprises les chasseurs de Fanalei et cet article est fondé sur les informations obtenues à l'occasion de mes séjours dans ce village.

La chasse du dauphin

Bref historique de la chasse du dauphin pratiquée par les habitants du village de Fanalei

D'après la tradition orale du village, c'est une Polynésienne du nom de Barafaifu qui a introduit à Malaita la pêche du dauphin depuis l'atoll d'Ontong Java, situé à 500 km au nord. Elle a parcouru toute l'île à la recherche de l'endroit idéal et son choix s'est finalement porté sur Fanalei. Elle a offert au clan Malokwalo, qui y était déjà installé, la "pierre magique" (*taraa*) qui avait pour vertu d'envoûter les dauphins. La chasse de cet animal date de cette époque, bien qu'elle n'ait pas été pratiquée chaque année, comme c'est le cas actuellement.

Le clan a cessé de chasser au milieu du XIXe siècle, lorsque Maesiora et son fils Baena, du clan Malokwalo, se trouvèrent les seuls à pouvoir trans-

mettre le pouvoir magique. Un jour, un démon les tua et le pouvoir magique de la chasse faillit être perdu à jamais. Heureusement, Oikada, un jeune homme appartenant au clan du chef de Fanalei, Ngora, surprit une conversation entre Maesiora et Baena au sujet de la chasse du dauphin. Oikada ne partit qu'une fois à la chasse, lorsque le clan Suraina exigea 10 000 dents en réparation de la mort d'un homme de Suraina. Après cela, les habitants de Fanalei ne chassèrent plus le dauphin pendant une cinquantaine d'années.

Le récit ne nous précise pas pourquoi la chasse prit fin. Mais, à cette époque, les missionnaires chrétiens avaient évangélisé l'île et interdit un grand nombre de pratiques coutumières. Il se peut aussi que la chasse du dauphin ait également été interdite à la même époque. De plus, le péponocéphale (*Peponocephala electra*), espèce la plus recherchée, connue localement sous le nom de *robo au*, commençait à se faire très rare. En 1948, à l'époque du soulèvement du mouvement indépendantiste Masina, William Masura, vicaire de Fanalei, et d'autres chefs relancèrent la chasse du dauphin alors que le village était christianisé. En 1958, le Père Martin Fia introduisit ce type de pêche à Walande, village voisin de Fanalei situé à 10 km au nord. Il fit de même dans d'autres villages Lau, dans la partie nord de Malaita, et notamment à Ata'a, Felasubua, Sulufou, Mbitá'ama, qui partirent tous à la chasse. Cependant, Fanalei resta et continue d'être le principal village spécialisé dans la chasse du dauphin.

Matériel employé

Les habitants de Malaita utilisent du matériel simple fabriqué à l'aide de produits locaux, notamment de simples pirogues sans balancier. Autrefois, on utilisait de grandes pirogues telles que *saralaku*, *beroko* ou *olaisula* mais, aujourd'hui, on se sert plus volontiers de petites pirogues (*aigalua*). Pour guider les dauphins, les chasseurs frappent, juste sous la surface de l'eau, deux pierres de 15 cm de diamètre (*nagi*) l'une contre l'autre. Ces pierres très dures qui proviennent de Rauafu, île située à une cinquantaine de kilomètres au large de Fanalei en direction du nord, sont en silex. Les pêcheurs, parfois éloignés de plus de 2 km, communiquent entre eux à l'aide de fanions de signalisation (*boko*). Il s'agit de pièces de tissu de couleur vive d'environ 80 cm², fixées à un bambou de 4 mètres de hauteur. Il arrive que les chasseurs utilisent des filets pour capturer les dauphins dans les mangroves.

À la recherche des dauphins

Chasser le dauphin se dit *oto asi kirio* (littéralement "sortir en pleine mer") ou *ala ni kirio* (littéralement

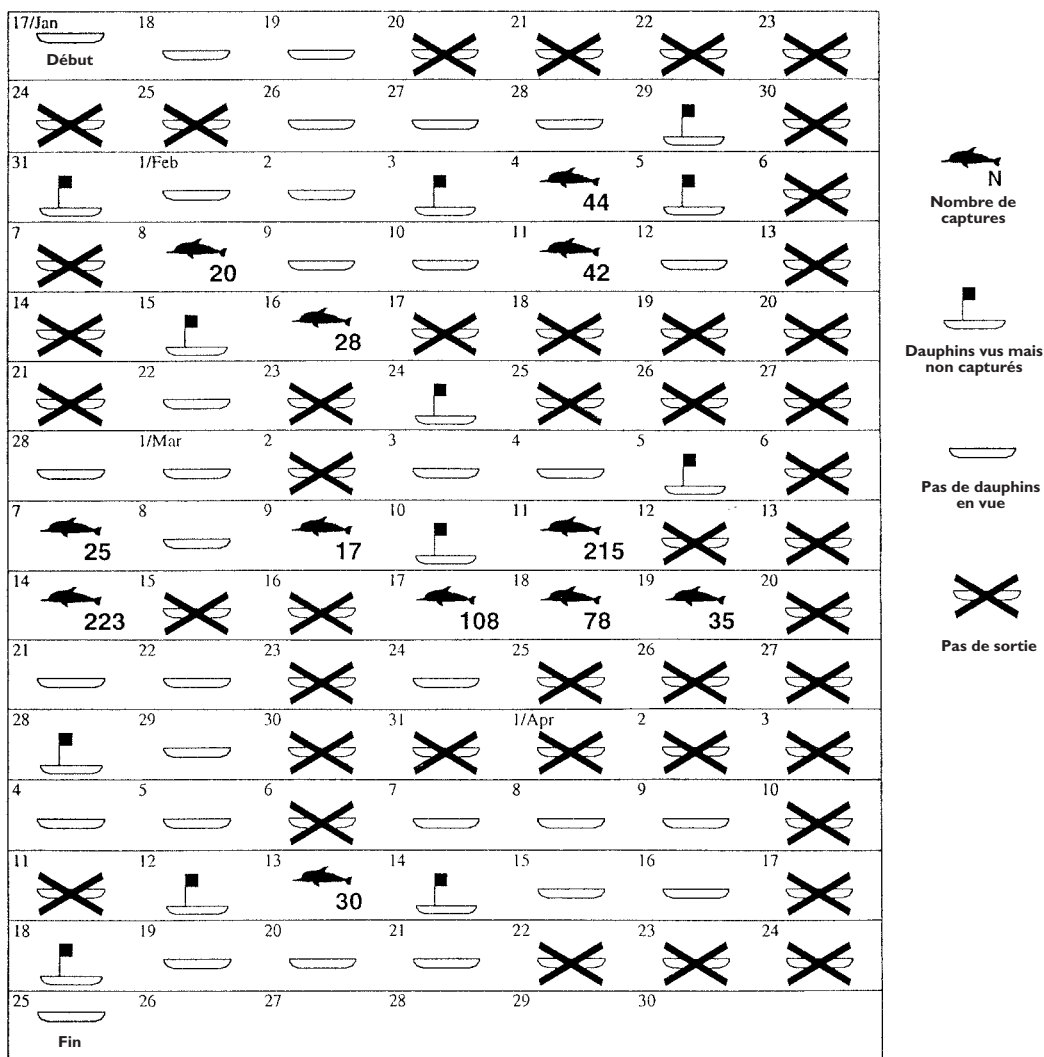


Figure 2. Relevé des opérations de chasse de dauphins menées en 1994.

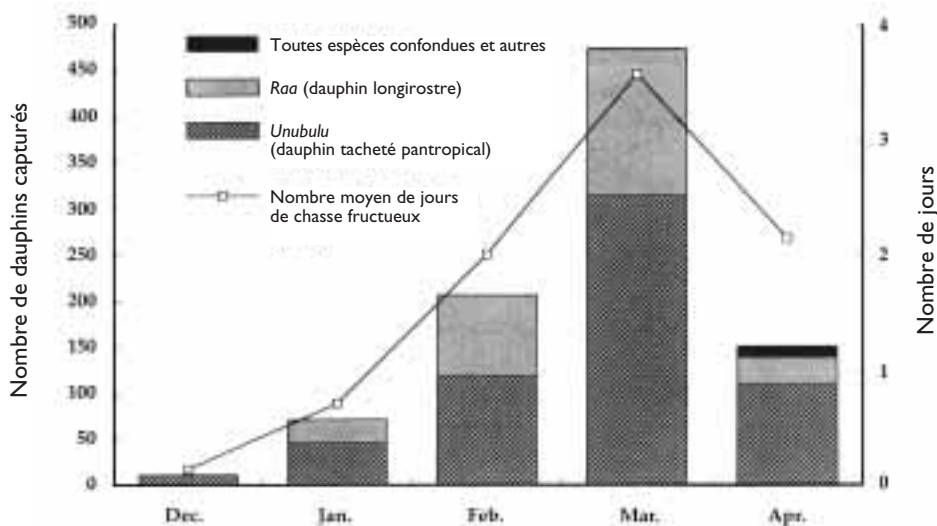


Figure 3. Captures mensuelles de dauphins

“encercler quelque chose”). *Ala* désigne la formation de pirogues qui guident les dauphins et aussi le groupe habituel de 20 à 30 chasseurs. Les 52 ménages de Fanalei constituent une seule *ala*.

La plupart des hommes adultes chassent tous les jours pendant la saison, c'est-à-dire lorsque les alizés ne soufflent pas (*ara*). La figure 2 fait apparaître le nombre de sorties et les résultats obtenus pendant toute la saison de chasse de 1994, qui a duré 99 jours. Les mauvaises conditions météorologiques et deux cyclones tropicaux ont perturbé la pêche, mais les villageois ont opéré en tout 56 jours. Ils ont vu des dauphins 24 jours sur 56 et ont réussi, la moitié du temps, à en capturer. En douze jours, ils en ont capturé 865. Ces chiffres annuels fluctuent peu. La figure 3 donne les taux de capture mensuels moyens et la fréquence mensuelle moyenne des sorties sur une période de sept ans.

La chasse débute à environ 4 heures du matin. L'appel sourd d'une grande conche invite tous les chasseurs à se rendre dans la case commune (*tofi*) pour prier. Puis, ils prennent la direction du large, en pagayant sur une mer sans rides, avant le lever du jour.

Quelquefois, ils découvrent les dauphins près du rivage. Ces bancs sont appelés *Raa fafonafo* mais, dans bien des cas, ils évoluent à plus de 10 km de la côte. Une fois en pleine mer, les pirogues se déploient en position d'attente, à plus de 1 km les unes des autres (figure 4). Les pêcheurs ne peuvent se voir que si le temps ou la houle le permettent. Ils ne s'éloignent pas de plus de 2 km les uns des autres. Personne ne sait quand ni où les dauphins feront leur apparition. Seuls sur leur pirogue, les chasseurs les attendent en se laissant bercer par les vagues jusqu'à midi.

Si un chasseur repère un banc de dauphins, il se lance rapidement à sa poursuite en restant à l'extérieur du banc et lève son fanion pour avertir les autres. Dès que son voisin aperçoit le pavillon, il élève aussi le sien de sorte que l'information se ré-

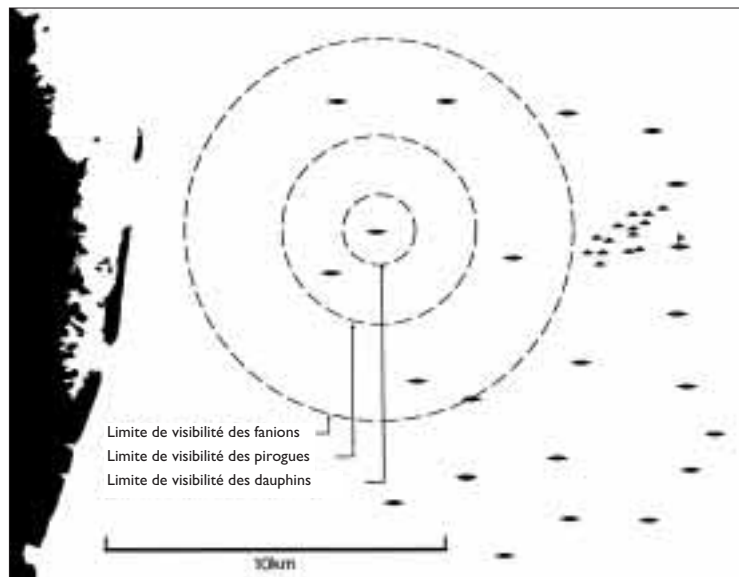


Figure 4. Champ de vision d'un chasseur de dauphins depuis sa pirogue et positions des différentes pirogues aux aguets.

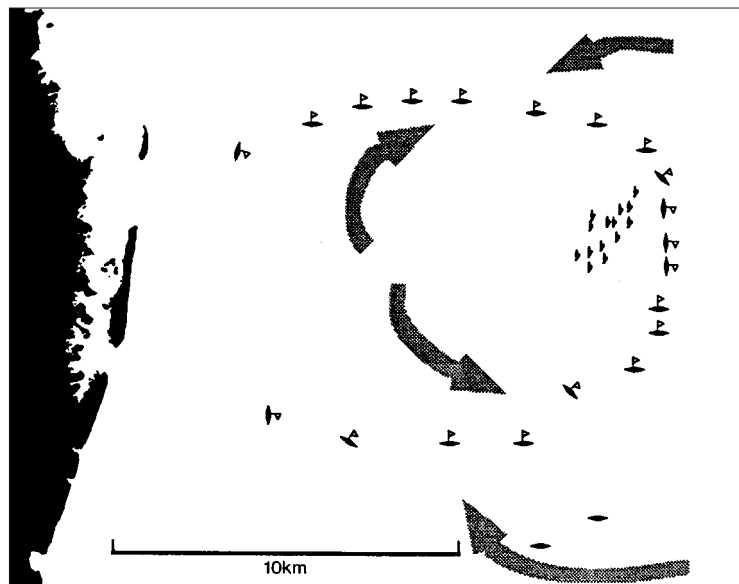


Figure 5. À la poursuite des dauphins, les pirogues se mettent en formation *ala*.

percute d'une pirogue à l'autre (les pavillons sont visibles à une distance d'environ 5 km). Ainsi, les chasseurs peuvent situer les pirogues les plus éloignées. Chacun décide alors de la direction qu'il doit suivre compte tenu de sa position relative par rapport aux autres embarcations. Il faut être très habile pour venir se placer dans le U formé par les pirogues tout en conservant l'écart de 1 km.

Par exemple, si les dauphins sont repérés par une pirogue située "côté large", comme l'indique la figure 5, les autres chasseurs ne doivent pas se diriger tout droit vers le pavillon. Les pirogues situées

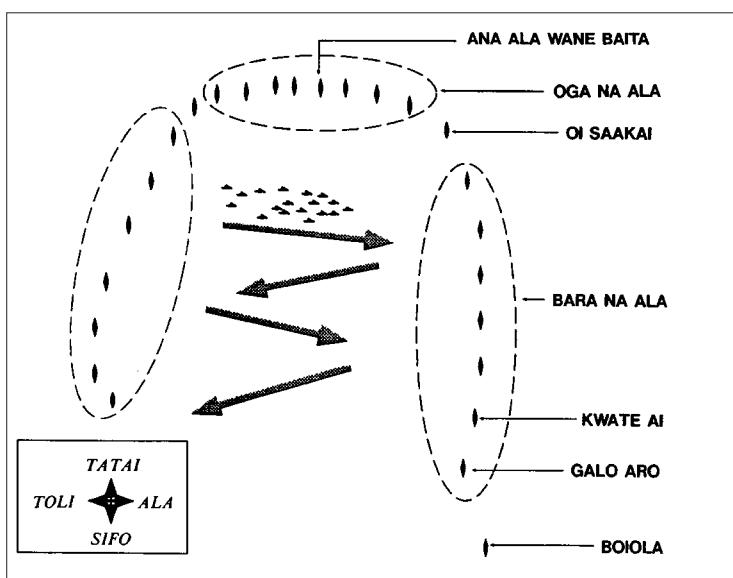


Figure 6. Les pirogues en formation *ala* au cours d'une chasse de dauphins.

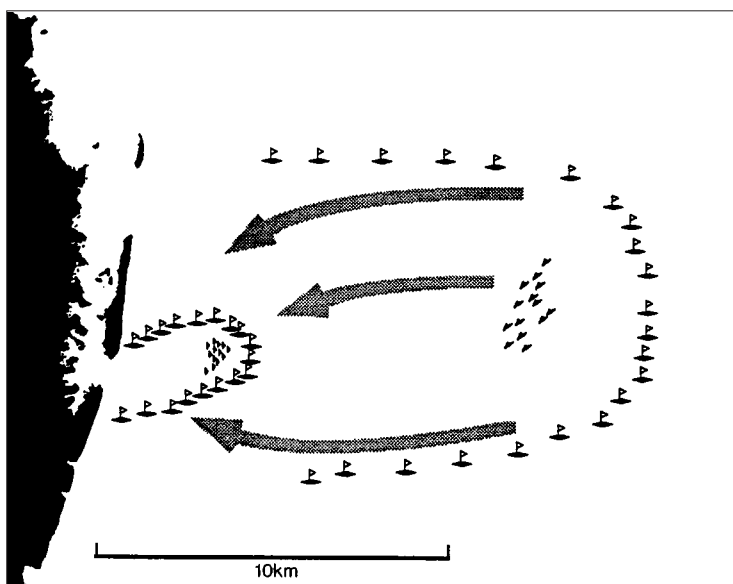


Figure 7. Les pirogues amènent les dauphins vers la passe de Fanalei.

entre elle et son côté terre doivent se déplacer parallèlement à la côte, tandis que celles qui sont situées de son côté mer doivent aller en direction du village. Il serait facile de comprendre la manœuvre vue du ciel, les hommes ne peuvent voir la totalité de la formation et n'ont dans leur champ de vision que quelques pirogues. Ils doivent donc apprécier la situation avec très peu d'éléments.

Les pirogues en formation de chasse

La formation des pirogues en U est appelée *ala* (figure 6). *Oga na ala* est la principale position adoptée

pour canaliser les dauphins au frappement des pierres. Pendant la chasse, les dauphins nagent généralement près du *oga na ala*. *Ana ala wane baita* (littéralement "le grand homme de la chasse") dirige la manœuvre au milieu du *oga na ala*. Les chasseurs de Fanalei n'ont pas, à proprement parler, de chef mais désignent un chasseur très expérimenté pour occuper cette position.

Les deux pirogues situées aux deux extrémités du dispositif central (*oga na ala*) s'appellent *oi saakai*. Elles assurent la liaison entre cette partie du dispositif et les deux branches du U, c'est-à-dire entre le *oga na ala* et le *bara na ala*. *Oi saakai* donnent la direction de l'alignement des pirogues pour constituer le *bara na ala*.

Les deux branches du U de la formation *ala* s'appellent *bara na ala*. Ce sont elles qui donnent la forme voulue au dispositif de manière à "enfermer" les dauphins dans *ala*. On prétend que "si une pirogue du *bara na ala* n'est pas rigoureusement alignée sur ses voisines, les dauphins peuvent échapper au piège". Le *bara na ala* doit être bien droit. Lorsqu'il ne reste plus que quelques pirogues en position d'attente, assez loin de la côte, les deux branches du U se rejoignent pour former un O (*lo gosi ala*). Si la visibilité est limitée à cause du brouillard ou de la houle, les deux *bara na ala* se rapprochent pour former un V (*koko fono*).

Les pirogues situées côté terre du *bara na ala* portent les noms de *kwate ai* et *galo aro*. Les deux *kwate ai* (une dans chaque branche du U) conduisent *ala* dans la bonne direction et les autres pirogues suivent *kwate ai*. Les hommes à bord des *kwate ai* viennent dans la hiérarchie, juste après le *ana ala wane baita* ("grand homme de la chasse"). Les *galo aro* viennent en soutien des *kwate ai*. Lorsqu'un banc de dauphins nage très vite et réussit presque à sortir du *ala*, les *galo aro* se portent en tête du banc et le forcent à faire machine arrière.

Les *boiola* sont les pirogues qui arrivent du village une fois que la chasse a commencé pour aider à ca-

naliser les dauphins. Elles s'intègrent généralement dans le *bara na ala*.

Canaliser les dauphins

Le dispositif formé, les chasseurs commencent à guider le banc de dauphins. Un homme placé sur le flanc du banc frappe deux pierres l'une contre l'autre sous l'eau (*alu fou*), produisant ainsi un son qui perturbe le système de sonar des dauphins. Les dauphins s'éloignent immédiatement de ces sources sonores. Lorsque le banc s'approche d'une autre pirogue, le chasseur qui est à son bord frappe à son tour. Il doit intervenir à l'extérieur du banc de manière à ne pas le diviser. Ainsi, comme au football où les joueurs se passent la balle en courant vers le but, les chasseurs conduisent le banc de dauphins en direction de la passe de Port Adam située face au village de Fanalei. Cette manœuvre dure d'une à quatre heures (figure 7).

L'entrée dans la passe correspond à un des moments délicats de la chasse parce que les dauphins hésitent souvent à s'y engager. Une fois le banc à l'intérieur du lagon, beaucoup d'autres villageois, y compris des femmes et des enfants, donnent un coup de main aux chasseurs et, tous ensemble, ils amènent les dauphins à entrer dans la mangrove située dans la baie, face à la passe. À ce moment-là, tout le monde se jette à l'eau pour essayer de les attraper. Les villageois tiennent délicatement les dauphins par le bec et nagent à leurs côtés vers une pirogue qui les ramènent au village.

Les savoirs traditionnels

La connaissance des saisons et des vents

La saison de chasse des dauphins ne dure que de janvier à avril. Le reste de l'année, les villageois pêchent généralement dans les eaux peu profondes du lagon. Pendant huit mois, de mai à décembre, les alizés (*ara*) soufflent constamment du sud-est, provoquant une mer agitée qui empêche les petites pirogues de s'aventurer au large. La seule exception est la saison de chasse de la tortue, qui a lieu surtout en juillet, lorsque le *malafalisi*, nom local donné aux forts alizés, souffle. En cette saison, la mer est généralement mauvaise, sauf lorsque souffle le *nonofolo*, un petit vent d'est.

Pendant la saison de chasse du dauphin, le vent du nord-ouest (*koburu*) souffle généralement dans l'après-midi. Mais, au petit matin, il cesse de souffler et c'est le calme plat. Les villageois considèrent cette saison — en particulier lorsque les vents d'ouest soufflent pendant toute une semaine (*bailaitolo*) entre des périodes d'accalmie — comme le meilleur moment pour chasser le dauphin.

La connaissance du calendrier lunaire et des marées

Pour la chasse du dauphin comme pour la pêche, il faut s'intéresser aux mouvements des marées. Les villageois reconnaissent la phase de la lune à sa forme et à sa position, et ils savent que la période allant du cinquième au neuvième jour (*singali bala*) et celle allant du vingtième au vingt-quatrième jour du calendrier lunaire (*fulu fane*) sont bonnes pour la chasse. Pendant ces périodes, la marée est basse au petit matin et haute aux environs de midi.

Les dauphins s'approchent de la terre au petit matin pour se nourrir; c'est pourquoi les chasseurs partent en mer avant le lever du soleil et en reviennent après midi. Lorsque la mer descend pendant la nuit, des bois flottants et des algues sont emportés vers le large (*rama*) et les dauphins se concentrent autour d'eux. En outre, si la marée monte pendant la chasse, les pirogues sont portées par le courant, ce qui facilite la tâche des piroguiers lorsqu'ils guident les dauphins. Lorsque la lune décroissante (*fulu fane*) reste visible dans le ciel jusqu'au matin, les dauphins se nourrissent souvent à la surface de l'eau, à la lueur de la lune. C'est généralement le meilleur moment pour la chasse.

Il faut aussi tenir compte du courant (*afe*). On sait, à Fanalei, que les dauphins se déplacent avec le courant. Au large, les courants suivent une direction sud-nord lorsque la marée monte et nord-sud lorsqu'elle descend. Tout au long de la chasse, chaque homme doit garder à l'esprit la direction du courant et l'heure à laquelle elle changera. Par exemple, si les dauphins prennent la direction du sud, les chasseurs ne doivent pas chercher à les poursuivre parce que les dauphins reviendront après le changement de direction du courant.

La connaissance de l'océan

Les eaux peu profondes et la haute mer

Les eaux qui baignent le village se partagent en eaux peu profondes (*asi hara*) et en haute mer (*asi matakwa*). Les premières se caractérisent par une topographie et d'autres aspects extrêmement variés, par exemple, dans la forme du récif, les types de sédiment sur le fond, la profondeur, les régimes de courant et de la houle. Les villageois ont donné des noms à toutes ces caractéristiques (Akimichi, 1978).

La haute mer et la zone de chasse du dauphin

La haute mer se définit par la distance qui la sépare de la terre. *Fafo nafo*, littéralement "sur la vague", est la zone où le fond de l'eau est visible depuis la pirogue. Dans cette zone, la profondeur

maximale est de 20 mètres. On l'appelle *asi ni aole* (littéralement "la mer des poissons volants") et elle se situe à environ 20 minutes de la terre en pirogue. La zone où l'on peut voir l'écume des vagues depuis la pirogue s'appelle *nafo sina* et celle où on voit seulement la plage de sable blanc s'appelle *onetarau*. Celle d'où on a l'impression que tous les cocotiers ont la même hauteur est dénommée *niu gere* et celle d'où on distingue les hautes collines à l'horizon s'appelle *tolo dama*. Dans la *lua folosia*, on ne peut voir que le sommet des hautes montagnes et, dans la *tolo saufini*, on ne voit plus la terre. *Asi dadala*, qui signifie "le centre même de la haute mer", est encore plus loin. Les chasseurs partent à la recherche de bancs de dauphins entre la *nafo sina* et la *niu gere*, c'est-à-dire dans une bande comprise entre 5 et 20 km à partir de la terre.

En outre, il existe différents termes pour indiquer la direction relative : *sifo* désigne le côté terre de la pirogue et *tatae* le côté opposé. *Toli* est le côté droit de la mer lorsque le chasseur se trouve face à la terre et *ala* le côté gauche. Les chasseurs utilisent souvent ces termes lorsqu'ils canalisent les dauphins. Si jamais un chasseur se perd en haute mer, il peut retrouver sa position par triangulation.

La connaissance des bancs de dauphins

Leur composition

Les dauphins évoluent généralement en groupes et tous les chasseurs doivent reconnaître les différents bancs car les façons de les canaliser varient selon les espèces. Je démontrerai cela en prenant pour exemple les principales espèces visées, à savoir le dauphin longirostre (*Stenella longirostris*) et le dauphin tacheté pantropical (*Stenella attenuata*).

Naonao ia désigne le "premier dauphin du banc" ou "celui qui guide le banc". Le dernier est appelé *bulibuli ia*. Lorsqu'ils dirigent le banc en tapant deux pierres l'une contre l'autre, les chasseurs prêtent une attention toute particulière à ces deux spécimens. S'ils peuvent réussir à maîtriser le *naonao ia* et le *bulibuli ia*, ils peuvent facilement contrôler les autres.

Un banc peut compter entre 30 et 600 individus. Le nombre moyen de prises est de l'ordre de 80. Un grand banc a pour nom *ia ofu* et, lorsqu'on voit des dauphins nager à perte de vue, à ce moment-là, ce banc encore plus important s'appelle *sina afu*. Lorsqu'un villageois dit des contes d'antan ou raconte des rêves, il évoque souvent un *sina afu*. Des bancs de la taille de *ia ofu* et *sina afu* sont difficiles à diriger, et les chasseurs utilisent donc leurs pirogues pour les forcer à se diviser — cette technique s'appelle *oba*.

Un banc qui n'est composé que d'individus matures s'appelle *susu bora*. Trouver un *susu bora* est considéré comme une chance parce que celui-ci est facile à conduire et qu'il comporte un grand nombre de spécimens de grande taille. Un banc qui compte des dauphins immatures a pour nom *le fai gale*, alors que celui qui est composé de deux ou plusieurs espèces se nomme *ia dolola*. Il arrive que de faux orques (*Pseudorca crassidens*) nagent avec les dauphins tachetés pantropicaux. Les deux derniers types de banc, *le fai gale* et *ia dolola*, se scindent fréquemment en petits groupes lorsqu'ils sont dirigés vers la terre. Ces sous-groupes, appelés *unu*, rejoignent parfois le groupe principal mais, dans bien des cas, la chasse échoue lorsque le banc s'est divisé. Les chasseurs sont donc très attentifs lorsqu'ils dirigent ces bancs.

Les différents types de comportement des dauphins

Les chasseurs chevronnés observent aussi très attentivement les comportements des dauphins. Lorsque ceux-ci exécutent des vrilles ou des sauts sur place, cela s'appelle *asi kale*. Les chasseurs disent que, lorsque les dauphins se comportent de la sorte, le banc doit être très dense et comporter un grand nombre d'individus.

Les dauphins qui ne sont pas conscients de la présence d'une pirogue et qui nagent lentement sont, dit-on, dans l'état d'*oirau*. Si un chasseur découvre des dauphins dans cet état, il élève son fanion et suit les dauphins jusqu'à ce que tous ses partenaires se soient déposés en formation de chasse.

Lorsque les chasseurs qui suivent les dauphins pensent que toutes les pirogues sont prêtes, ils commencent à heurter les deux pierres. Les dauphins sont surpris par ce bruit et leur système de sonar s'en trouve perturbé. Ils ont le réflexe de s'écarter directement de la source du bruit, dans un état appelé *tolo*. Lorsqu'ils se fatiguent, ils flotent et nagent à la surface de l'eau ce type de comportement s'appelle *fa ngata*. Lorsqu'ils sont dans cet état, les chasseurs peuvent facilement repérer le banc, ils cessent de heurter les pierres les unes contre les autres et se contentent de surveiller les dauphins. *Tolo agatai* désigne l'état de panique dans lequel se trouvent les dauphins qui se mettent alors à nager dans tous les sens. Lorsqu'ils sont dans cet état, il est extrêmement difficile de les maîtriser et de les guider.

Su munumuno correspond à l'état dans lequel les dauphins se trouvent lorsqu'ils restent immergés longtemps, généralement plus d'une minute. Lorsque les chasseurs guident le banc à proximité de la terre, il arrive que les cétacés adoptent ce type de comportement. Il est alors difficile aux chasseurs de savoir où le banc réapparaîtra. Dans

ce cas, tous les chasseurs font du bruit avec leurs pierres pour obliger les dauphins à refaire surface.

Tara signifie échouage. Un vieil homme m'a dit que, lorsqu'un dauphin devenait vieux, il allait s'échouer sur une plage particulière (comme les vieux thons, d'ailleurs). La plage de Fanalei est l'une de ces plages où ils viennent mourir.

La connaissance des espèces de dauphins : leur classification et leurs caractéristiques

Les villageois de Fanalei classent les dauphins en quinze types, selon le type de leurs dents. Chaque type de dauphin et ses caractéristiques attribuées par les villageois sont décrits ci-après. Dans certains cas, les espèces sont indiquées.

Raa est le dauphin longirostre. Il a un bec long, un corps de petite taille, le ventre blanc et le dos noir. De tous les dauphins de la région, il a les dents les plus petites, au nombre d'environ 160. Il évolue relativement près du rivage, peut exécuter des sauts périlleux, et il lui arrive de ne pas fuir lorsqu'il entend les pierres s'entrechoquer.

Raa matakwa est un dauphin longirostre (*Stenella longirostris*) d'une couleur légèrement différente. Ses caractéristiques sont quasiment les mêmes que celles du *raa*; néanmoins, son ventre est rouge et il évolue plutôt au large (le terme *matakwa* signifie "haute mer").

Subo raa est aussi une variété de dauphins longirostres dont le corps est légèrement plus gros mais dont les couleurs sont semblables. Il évolue plutôt au large.

Unubulu, ou dauphin tacheté pantropical (*Stenella attenuata*), a un corps plus gros que *raa*, de nombreuses taches et un ventre de couleur parfois blanche. Ses dents sont aussi un peu plus grandes que celles du *raa*. Il évolue en haute mer et, lorsqu'il saute, sa nageoire caudale se courbe beaucoup. Dès qu'il entend le bruit des pierres, auquel il semble être sensible, il s'éloigne rapidement.

Robo tetefe est le dauphin bleu et blanc (*Stenella coeruleoalba*). D'une silhouette arrondie, il a le ventre blanc et un corps à la peau lisse, rayée de chaque côté. Il a un bec court et des dents plates sur les côtés. On dit que c'est celui qui saute le plus haut. Chaque banc de *robo tetefe* a à sa tête un chef, qui semble diriger la fuite. Au bruit des pierres, il prend rapidement la direction de la haute mer et il est très difficile à conduire vers les eaux peu profondes.

Robo manole, le dauphin commun (*Delphinus delphis?*), a un bec semblable à celui du *raa* et de l'*unubulu*. Il a le corps le plus imposant de tous les

dauphins et il a une dorsale légèrement incurvée vers l'arrière. Lorsqu'il prend la fuite, les chasseurs disent qu'il fait parfois des éclaboussures à la surface comme les aiguillettes (*manole*).

Robo au, connu aussi sous les noms de *robo tafungai* ou *robo gou tori*, est l'espèce dont les dents sont les plus recherchées. *Au* signifie aiguisé, *tafungai* signifie "vrai" et *gou tori* "tête plate". La dernière prise de *robo au* a été enregistrée en 1978 par les villageois de Walande et Sulufou. Pendant les cent dernières années, *robo au* n'a été que très peu chassé. D'après quelques échantillons de dents, j'ai déduit que *robo au* était le péponocéphale (*Peponocephala electra*).

Le péponocéphale est une espèce très rare. Il s'échoue souvent en groupe et ne semble pas migrer (Martin, 1990). Des péponocéphales auraient été tués par des flottilles de pêche dans plusieurs régions, mais les activités humaines n'ont pas un impact sensible sur cette espèce (Northridge et Pilleri, 1986). Toutefois, au large de Malaita, les opérations de chasse sont peut-être à l'origine de la disparition d'une partie de la population.

D'après les récits qui se transmettent de génération en génération dans le village de Fanalei, les bancs de *robo au* comptaient généralement plus d'une centaine d'individus qui, lorsqu'ils prenaient la fuite, étaient capables de faire des bonds impressionnants. Le pourtour de leur gueule serait rose et leur dos noir, ce qui laisse penser que le *robo au* est bien le péponocéphale. Les villageois disent aussi que le bec du *robo au* ne dépasse guère la taille d'une main d'homme et ses flancs sont parcourus d'une raie blanche, ce qui apparenterait le *robo au* au dauphin de Fraser (*Lagenodelphis hosei*); d'ailleurs, d'après des études récentes, les péponocéphales sont parfois associés aux dauphins de Fraser (Perryman et al., 1994). Ces deux dauphins ont des dents semblables et il se peut que *robo au* soit le nom local à la fois du péponocéphale et du dauphin de Fraser.

Les dents des dauphins suivants ne sont pas prisées par les habitants de Malaita, à l'exception de ceux qui parlent le to'ambaita, dans la partie nord. Ces dauphins ne sont donc pas chassés à Fanalei. Ils s'échouent parfois sur la plage ou sont capturés par inadvertance avec d'autres espèces recherchées. Les descriptions de ces types de dauphin sans intérêt varient d'un chasseur à l'autre, surtout par rapport aux dauphins de type *robo* (grosses dents). J'ai recueilli les descriptions de ces dauphins principalement auprès de chasseurs chevronnés.

Olo folosi walo, ou grand dauphin (*Tursiops truncatus*), a un bec plat comme celui d'un canard, un corps de grande taille et des dents longues et effi-

lées. Généralement, les grands dauphins se déplacent par groupe de deux à cinq individus à proximité du récif corallien et on les voit rarement sauter. D'après les chasseurs, il est impossible de les capturer parce qu'ils ne sont pas effrayés par le bruit des pierres. *Olo folosi walo* signifie "reste près du récif"; ce dauphin est également connu sous le nom de *dakdak*, qui signifie "canard" en pidjin des Îles Salomon.

Il subsiste quelques dents de dauphins appelés *robo*, tels que les *robo baa*, *robo*, *robo fouboso*, *robo matakwa*, *robo sarae bina*. Selon les habitants de Fanalei, la forme des dents et les types de dauphins sont différents. Cependant, ils ne peuvent les distinguer aussi bien que celles des autres types, tels que *raa*, *robo tetefe* ou *unubulu*. A mon avis, ces dents attribuées à des *robo* sont des variantes des dents de grands dauphins.

Gwou mudu (*Grampus griseus*), dauphin de Risso, est le plus grand. Il reste parfois calme à la surface de l'eau pendant plus d'une heure et parfois il exécute des sauts, en retombant sur le ventre. Son corps dépasse trois mètres et il a de grandes dents.

Ga ia robo est peut-être le faux orque (*Pseudorca crassidens*). Son corps dépasse cinq mètres. Il saute rarement mais sort la tête et nage en décrivant un mouvement ondulatoire de haut en bas.

Remerciements

Le présent article reprend les informations de deux études précédentes (Takekawa, 1996a et 1996b), publiées toutes deux dans *Senri Ethnological Studies No.42*. Je tiens à remercier M. Akimichi Tomoya et le comité de rédaction de m'avoir accordé la permission d'en utiliser quelques extraits et d'en reproduire tous les graphiques.

Bibliographie

Akimichi, T. 1978. The ecological aspect of Lau (Solomon Islands) ethnoichthyology. *Journal of the Polynesian Society* 87(4):301-326

Cooper, M. 1971 Economic context of shell money production in Malaita. *Oceania* XLI(4):226-276

Dawbin, W.H. 1966. Porpoise and porpoise hunting in Malaita. *Australian Natural History* 15(7):207-211.

Ivens, W.G. 1930. *Melanesians of South-East Solomon Islands*. New York: Benjamin Blom.

Martin, R.A. 1990. *Whales and Dolphins*. London: Salamander Books Limited.

Northridge, S and G. Pelleri. 1986. A review of human impact on small cetaceans. *Invest. Cetacea* 18: 222-261

Perryman, W.L., D.W.K. Au, S. Leatherwood and T.A. Jefferson. 1994. Melon-headed whale *Peponocephala electra* Gray, 1846. In: S.H. Ridgeway and H. Harrison. *Handbook of Marine Mammals*. Vol. 5:363-386, San Diego: San Diego Academic Press.

Takekawa, D. 1992. Fishery and canoe transportation in Fanalei, Malaita, Solomon Islands. An Interim Report. A study on the Cultural Adaptation and Strategies on the Use and Management of Coastal Marine Resource in Papua New Guinea and Solomon Islands. (unpublished manuscript).

Takekawa, D. 1996a. Ecological knowledge of Fanalei villagers about dolphins: dolphin hunting in Solomon Islands 1. *Senri Ethnological Studies* No. 42. Osaka: National Museum of Ethnology, 55-65.

Takekawa, D. 1996b. The method of dolphin hunting and the distribution of teeth and meat: dolphin hunting in Solomon Islands 2. *Senri Ethnological Studies* No. 42. Osaka: National Museum of Ethnology, 67-80.

